



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

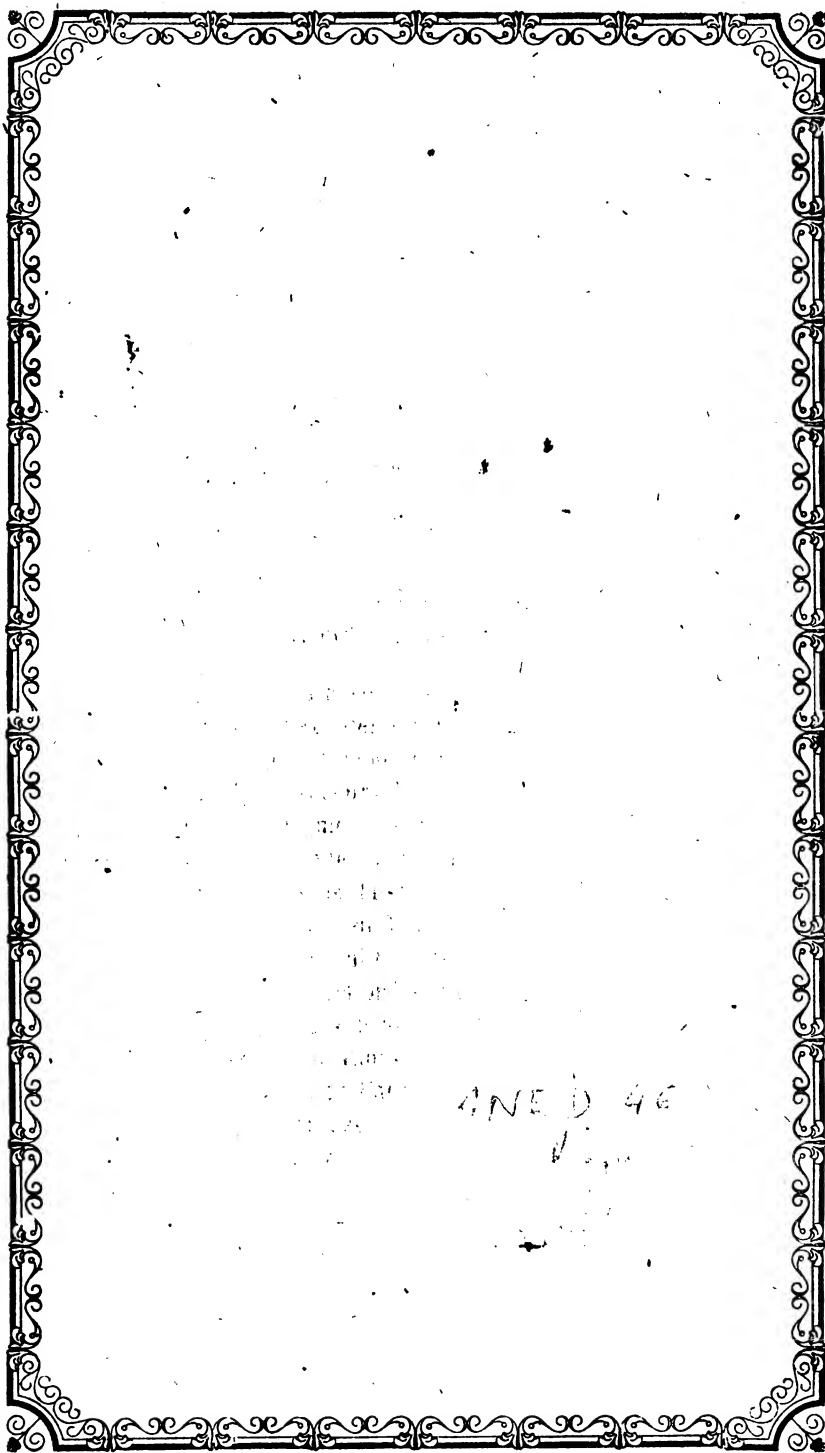
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BCU - Lausanne



1096072483

OK 1710



97.



DE

LA FRANC-MAÇONNERIE

PAR

M. le Docteur et Professeur BLUNTSCHLI

RÉPONSE AU PAMPHLET DE MONSEIG^R DE SÉGUR

Extrait du N^o 4 des Esquisses Maçonniques Suisses.

I. OPINIONS, PRÉJUGÉS, ILLUSIONS.

Le jugement que l'on porte communément sur l'ordre des francs-maçons, est une preuve évidente de la facilité avec laquelle les hommes préfèrent souvent, pour asseoir une opinion, s'en rapporter à leur imagination qu'à avoir recours à un examen consciencieux.

Pour justifier leur jugement précipité, il leur était bien permis autrefois d'alléguer que le voile de mystère, dont s'entourait l'association des francs-maçons, laissait libre carrière à l'imagination des profanes et rendait l'examen difficile ; mais aujourd'hui cette excuse n'est plus admissible, car ni l'histoire et l'organisation, ni les principes et les tendances de cet ordre, ne sont un mystère. Il n'est personne qui ne puisse, sans beaucoup de peine, s'en rendre compte par la lecture des publications de Lessing, de Krause, de Bobrick, de Hottinger, de Kloss, de Fallon et d'autres, ainsi que par les nombreux articles des ouvrages encyclopédiques. Au fond, il n'y a de secret dans la franc-maçonnerie que ce qui l'est ordinairement dans toute autre association privée, savoir : les délibérations intérieures, les conférences et les fêtes de société, puis encore les signes par lesquels les maçons se reconnaissent entre eux. Il est hors de doute que ce secret sert à corroborer la confiance mutuelle des francs-

[Lancaster, Imp. P. Richter, Simon, 1870]

Lettre à M. Edmond Tisserand, Lancaster

comme le secret de la confession ecclésiastique en provoque. Mais ce secret n'a rien de commun avec la vie publique. Cette dernière s'agite dans la libre atmosphère des affaires, les devoirs sociaux sont obligatoires pour les francs-maçons pour les non-initiés, et les premiers savent se soumettre aux exigences de la vie publique avec autant de bonne volonté que les derniers.

On a souvent mis en parallèle l'ordre des Francs-Maçons avec celui des Jésuites, et comme de plus l'un et l'autre n'ont jamais dissimulé leur antipathie réciproque, on les a placés aux deux pôles opposés de l'ère moderne. Ce parallèle a bien son côté instructif. Ces deux ordres datent de la fin du moyen-âge, mais tandis que l'ordre des Jésuites s'inspirait de l'idée réactionnaire de la hiérarchie cléricale et concentrait toutes ses forces au rétablissement du pouvoir ecclésiastique à Rome, les francs-maçons, — surtout depuis le siècle passé, — ont mis à travailler à leur manière à l'édifice social, en s'inspirant de l'idée de l'humanité.

L'origine, l'un et l'autre de ces deux ordres ont franchi les limites locales et même nationales, l'association des jésuites comme l'association chrétienne universelle, celle des francs-maçons comme confraternité du genre humain; toutes les deux aussi, en vertu de ce principe de généralité, ont essaimé chez tous les peuples du monde. Leur développement a enveloppé le globe habité et l'humanité entière. Mais la diversité de leurs origines, l'une Romaine, l'autre Teutonique, a entraîné naturellement une direction divergente à leur développement. L'ordre des jésuites, originaire du sud de l'Europe (Espagne et Portugal), création d'un seul homme, a été nourri depuis son berceau de la tendance au gouvernement monarchique absolu, et la puissance illimitée d'un général unique des jésuites s'est concentrée pour aboutir à Rome.

L'ordre maçonnique, au contraire, né au sein de la société germanique, s'est principalement constitué à l'école si bien réglée de la liberté anglaise; aussi n'y rencontre-t-on aucune autorité absolue, mais bien que les nombreuses loges différentes de pays et de régime, en constituent le faisceau, soient liées entre elles et soumettent leur organisation particulière à des Grandes Loges nationales, celles-ci n'obéissent pourtant pas à un gouvernement unitaire, ni à un chef suprême, elles ne forment que des *Confédérations de loges essentielles*.

ment indépendantes les unes des autres. La loge ne connaît pas l'obéissance passive que les jésuites doivent à leur ordre, et les principes de la franc-maçonnerie repoussent même cette aveugle soumission comme indigne du caractère de l'homme ; l'obéissance raisonnable qu'elle exige ne va pas au-delà du devoir moral reconnu, et laisse à chacun son libre arbitre. A une seule époque, des tendances hiérarchiques cherchèrent à se glisser dans la franc-maçonnerie, et en Écosse de même qu'en France, les jésuites, par dévouement pour la famille royale proscrite des Statuts, essayèrent alors de s'introduire dans les loges pour les faire servir à leurs projets. Mais l'esprit de l'Ordre, naturellement ennemi des tendances despotiques, écarta ces tentatives comme étrangères à son principe.

Ces deux sociétés ne sont d'ailleurs ni institutions de l'Église, ni institutions de l'État : étrangères à leur organisation elles ne représentent que la réalisation de plans individuels complètement indépendants. L'ordre des jésuites, par exemple, s'est emparé de toute la vie de ses membres ; leur existence, à partir de leur affiliation dans la société, est exclusivement vouée à son service, et les liens qui rattachent d'ailleurs l'individu à la famille, à la commune et à l'état, sont rompus par la force d'attraction qu'exerce irrésistiblement l'ordre. Il y a loin de là aux effets de l'affiliation à l'ordre des francs-maçons. Cette institution ne vise à écarter et à remplacer ni la famille, ni la commune civile, ni l'état, elle laisse à chacun de ses membres la libre pratique de ses multiples relations avec la vie active ; le franc-maçon n'est tenu à l'égard de son ordre qu'aux convenances dûes à une société particulière libre et intime, il n'est dispensé d'aucun des devoirs qui lui incombent vis-à-vis de sa famille, de l'autorité et de la patrie. Ainsi, tandis que l'ordre des jésuites exige une soumission complète à sa vocation, l'association maçonnique est parfaitement compatible avec tout autre devoir religieux ou civil, laissant à chacun la plus entière liberté personnelle.

A peine y a-t-il cent ans, l'on croyait encore communément que les francs-maçons étaient magiciens et même sorciers. J'ai vu, à la bibliothèque de l'Université de Munich, la copie que l'on y conserve d'un rapport de l'abbé de Blanckstaedt, lequel, en qualité d'exorciste dûment institué en 1746, força un certain nombre de démons à s'exprimer sur les francs-maçons et qui transmet leurs révélations à l'évêque d'Eichstaedt. Ce document, qui comportait alors tout le sérieux pos-

Ce reproche n'est pourtant pas moins futile que celui de sorcellerie, qui a fini par s'éteindre avec le passé. S'il y a déjà folie à croire que la transformation politique, religieuse ou sociale, qui s'opère partout en Europe depuis environ un siècle, soit l'œuvre des intrigues de quelques conservateurs, il est encore plus absurde de vouloir que la brutalité de cette transformation, — avec la violence volcanique qui a caractérisé, surtout en France, son éruption, — soit attribuée aux francs-maçons, qui, appartenant en général aux classes intelligentes, ordinairement dans l'aisance, sont conséquemment assez peu partisans des révolutions, eux qui appartiennent à une société dont toute l'organisation prêche le respect de l'ordre et la subordination civile, eux qui même à Paris ont été en partie victimes de la révolution.

C'est en Angleterre que la franc-maçonnerie a son plus ancien foyer et qu'elle s'est particulièrement répandue, et ce sont les Anglais qui ont le mieux compris et qui pratiquent avec le plus de succès la manière d'introduire et de diriger cette transformation impérieuse de la société civilisée, non par saccades révolutionnaires, mais avec des formes parfaitement légales et à la satisfaction de la nation. Il est dès lors naturel de comprendre que la maçonnerie moderne étant d'origine anglaise, son caractère légal récuse en principe les procédés révolutionnaires.

Il est vrai que, sur le continent, les formes secrètes de la franc-maçonnerie ont été empruntées, avec des modifications, par des partis révolutionnaires, et exploitées dans leurs vues politiques — entre autres par les *Illuminés* de Bavière dans le siècle passé, et de nos temps par les *Carbonari* d'Italie; — mais partout où la chose a eu lieu, ces parti sont fondé de *nouvelles* associations, parce que le pacte tel quel des francs-maçons ne se prêtait pas à la réalisation de leurs projets. Si l'ordre maçonnique était une société à tendances subversives, il serait vraiment impossible d'expliquer le phénomène de la fraternité que l'on sait régner entre ses membres, les uns placés sur les dernières marches de l'échelle sociale, les autres appartenant aux classes plus élevées, quelquefois même coryphées des partis politiques les plus opposés. Qui dirait encore pourquoi, à diverses reprises

bûcher que les fanatiques de l'ignorance voudraient bien allumer. M. Eckert semble bien être un honnête adversaire de l'ordre, mais son argumentation est exactement la même que celle des Pharisiens contre le Christ et de Néron contre les Chrétiens.

remement, ici des princes et là des têtes couronnées, se
sont faits protecteurs des loges de leurs pays et en sont même
les plus hauts dignitaires ? La presse ultramontaine, à la-
cette maçonnerie pèse comme un cauchemar, et qui a besoin
d'une manière quelconque cette invraisemblance, se voit
courir à l'assertion, encore plus ridicule, que ces princes,
quels on compte le plus grand homme d'Etat, le plus vaste
porté une couronne allemande dans ces derniers siècles,
Grand, — sont dupés eux-mêmes, attendu que la direc-
de l'Ordre est, à leur insu, entre les mains de *supérieurs*
Or, n'est-il pas de la plus simple raison d'admettre que
le cléricale, disposée à croire aux suppositions les plus
et dont les préventions ne reposent que sur de vagues on-
plus facilement abusée sur la nature de l'ordre maçonnique
mêmes princes qui étaient initiés à tous les mystères de la
et qui avaient leurs résidences au siège des Grandes-
l'Ordre ?

tre opinion, enfin, très-répondue parmi les classes éclairées,
est vrai, l'ordre maçonnique tout à fait inoffensif pour l'E-
pour l'Etat, mais elle le considère comme complètement
comme une institution qui n'a pas de raison d'être. Elle ne
plus état de son existence que de son action, traite ses formes
es et de puériles cérémonies, se rit de la prétendue sagesse
euse qui se réfugie dans les loges, et affirme bien haut que la
de activité de l'ordre se résume dans les excellents banquets
ls ses membres se convient.

dernière appréciation a sur les précédentes cet avantage
ne se perd pas en absurdités et qu'elle peut mettre plus d'une
à l'appui de ce qu'elle avance. Il faut même convenir qu'elle
i dans la caricature de l'ordre. Mais toujours est-il qu'elle mé-
l'importance de cette association. — Il est constant que de nos
les classes moyennes de la bourgeoisie fournissent la grande
té des frères ; l'aristocratie de nom et de richesse, de même
lle de la science et des talents y étaient plus largement repré-
s au siècle passé qu'aujourd'hui. Mais il est également constant
our la plupart des maçons qui sont venus heurter aux portes
nple, ce n'est pas seulement l'expansion, compagne ordinaire
anquets, mais surtout la nourriture de l'esprit et du cœur
e par l'association, qui resserre la chaîne de ses membres.

Personne, aujourd'hui, ne sera tenté de croire que l'ordre maçonnique soit en possession de vérités occultes, bien qu'il fasse usage de signes de reconnaissance dont ses membres reçoivent seuls communication. Car, en thèse générale, il n'y a plus actuellement d'enseignement secret en fait de sciences, et les idées qui, de leur essence, sont maçonniques, telles que la *liberté de conscience*, l'*estime mutuelle*, le *respect des convictions religieuses et politiques*, font depuis longtemps partie du domaine public de la civilisation moderne. Mais on ne saurait nier que la franc-maçonnerie a beaucoup contribué à introduire et à répandre ces idées avancées, et qu'elle doit être considérée comme une des principales colonnes de l'édifice de la tolérance mutuelle entre les hommes; il n'est besoin de prouver à personne que c'est précisément cette persévérance à défendre la liberté des convictions qui lui a valu l'inimitié des jésuites et la haine dont le fanatisme la poursuit.

Celui qui voudrait attribuer à l'inspiration de la franc-maçonnerie les chefs-d'œuvre de la littérature allemande, se fourvoierait tout aussi bien que ceux qui ont vu dans la révolution française une de ses œuvres. Serait-ce cependant par pur hasard que plusieurs maîtres de la littérature d'outre-Rhin, en particulier Wieland, Lessing, Herder et Goethe, se sont fait initiés, et n'y a-t-il pas lieu de se demander comment Lessing, ce judicieux aristarque, a estimé digne de sa plume de produire au grand jour l'idée de l'association maçonnique, afin de la dégager, reconnaissons-le, des fables et des vaines pratiques de certaines loges? (*Dialogue d'Ernest et de Falk.*)

Si nous voulons nous faire une juste idée de la signification de la franc-maçonnerie, jetons avant tout un coup d'œil sur son histoire.

II. HISTORIQUE.

La critique contemporaine, à laquelle Lessing a donné essor, a soulevé la première le voile mystérieux qui couvrait autrefois l'alliance maçonnique. Les preuves plausibles de l'existence d'associations régulières de cette nature ne remontent pas au-delà de la seconde période du moyen-âge¹. Tout ce qui s'est dit

(1.) Nous entendons, par *première période* du moyen-âge, l'époque de la migration des peuples et de l'empire des Francs, et par la *seconde*, celle de l'empire Romano-teutonique.

et écrit jusqu'ici sur leur connexion avec les anciennes corporations de constructeurs romains, avec les missions religieuses des Gaulois en Grande-Bretagne, avec les mystères d'Eleusis et l'école de Pythagore, ou encore avec les pratiques secrètes des Esséniens de la Judée et des prêtres de l'Égypte, nous paraît avoir une grande analogie avec la fumée qui s'élève des cassolettes de la vanité et du mystisme. Les souvenirs des anciens mystères, les traditions d'antiques doctrines, ont bien pu déteindre sur la franc-maçonnerie et s'être utilisés pour l'adoption de ses symboles, mais ce fait ne tient qu'à un emprunt à telle ou telle partie de l'histoire générale de la civilisation.

Il est chronologiquement plus exact de rattacher l'association maçonnique aux corporations d'ouvriers en bâtiment, et particulièrement aux confréries des tailleurs de pierre, dont la création, et peut-être l'organisation et les symboles semblent révéler l'influence de l'ordre des Bénédictins, qui a dirigé pendant le moyen-âge la construction des plus magnifiques basiliques de cette époque. Ces ateliers ou loges de tailleurs de pierre avaient des symboles secrets bien définis, et quoique leur signification primitive fût essentiellement technique et réglée sur le besoin de se comprendre dans la corporation, il ne faut pourtant pas, en se reportant aux gigantesques constructions des cathédrales du moyen-âge, perdre de vue le degré d'intelligence que devaient posséder les membres de ces confréries. Il y avait toutefois réservé à la franc-maçonnerie d'élever la signification de ces symboles à une interprétation morale et philosophique. D'ailleurs, ces symboles contenaient déjà le germe de leur développement futur, et l'on trouve dans les productions mêmes des tailleurs de pierre qui historaient alors les monuments, des traces qui prouvent l'appréciation faite par leurs artistes des mœurs de certaines classes, ou de certaines individualités sociales, se donnait souvent libre cours, bien que les membres de la confrérie fussent soumis en principe à l'autorité ecclésiastique, et que les statuts des loges fissent un devoir de l'observance de diverses prescriptions morales ou religieuses.

Strasbourg, Cologne, Vienne et Zurich, dans l'Europe centrale, York et Londres, en Angleterre, passaient pour les loges maitresses de cette organisation.

2.) Prescription de la loge principale de Strasbourg, de 1463 : « On ne peut commander à l'ordre, ni ouvrier, ni maître, qui n'aurait pas fréquenté les

La franc-maçonnerie écossaise envisage encore comme une seconde base de l'institution moderne la connexité de l'ordre avec celui des *Templiers* ou des *Chevaliers du Temple*, et Lessing paraît avoir partagé cette présomption lorsque, rappelant l'ancienne dénomination *masoney*, qui servait à désigner la communauté de ces chevaliers, il a prétendu que c'est postérieurement et par erreur qu'on a confondu les deux expressions de *masoney* et *masonry*. Quoi qu'il en puisse être, la *franc-maçonnerie moderne* ne date que de la fin du XVII^e siècle ou du commencement du XVIII^e.

A cette époque, en France, en Allemagne, l'absolutisme gouvernemental avait supprimé la liberté d'association des ouvriers constructeurs. En Angleterre, au contraire, cette corporation fut non-seulement maintenue, mais encore élevée à une forme plus noble. Il est hors de doute que le célèbre architecte de l'église de St-Paul, Christophe Wren, et probablement le roi Guillaume III, prirent une large part à cette transformation ; car de ce moment l'activité industrielle et artistique de la maçonnerie fit place aux pratiques de la maçonnerie morale et philosophique. Jusqu'alors la confrérie s'était recrutée, sinon exclusivement, du moins par préférence, parmi des maçons de profession ; mais, à partir de la transformation précitée, ce furent des hommes libéralement instruits, appartenant aux différentes classes de la société qui composèrent la majorité des adeptes, et bientôt il ne fut plus question de l'architecture proprement dite. C'est en 1717 que la dernière main est mise à l'organisation nouvelle. Antoine Sayer fut élu, le premier, Grand-maître de la Grande Loge de Londres. En 1720, Payne fit un recueil des anciens statuts des loges, et en 1721, Anderson publia le premier livre des constitutions, rédigé par ordre du Grand-maître. La ratification de ce travail par la Grande-Loge constitua le premier code de la franc-maçonnerie.

La franc-maçonnerie prit dès lors, dans la GRANDE-BRETAGNE, sous la protection des lois anglaises, une extension tout à fait remar-

saints sacrements une fois dans l'année, qui n'aurait pas une conduite chrétienne, ou qui jouerait son salaire. »

D'autre part, l'ancienne constitution, dite d'York, portait « Vous devez fidélité à votre roi, sans félonie, et obéir franchement à l'autorité ; — vous devez être prêts à rendre des services à tous les hommes, et autant qu'il est en votre pouvoir vous lier avec eux d'une fidèle amitié sans vous enquérir s'ils professent une autre religion ou une autre opinion que vous.

quable. On vit se fonder un grand nombre de loges anglaises, écossaises et irlandaises, et de nos jours le développement de l'ordre y est encore en progression croissante. De l'Angleterre il se répandit sur le continent et dans toutes les parties du monde. En 1844 on comptait 674 ateliers travaillant sous la direction de la Grande-Loge d'Angleterre, desquels 463 dans le Royaume-Uni, 70 en Amérique, dans les Indes-Orientales, 7 en Afrique, 5 en Australie et 10 dans l'Amérique. Ces chiffres se sont depuis considérablement augmentés. Sur le continent, la propagation de la franc-maçonnerie eut à soutenir bien des assauts. ROME ouvrit la première campagne contre elle. Sa bulle, *In eminenti*, du 28 avril 1737, le pape Clément XII considéra l'association comme *dangerieuse pour le salut des âmes et susceptible d'hérésie* ; il menaça d'excommunication ceux qui s'y feraient adonner. Cette bulle ne fut cependant pas enregistrée par les parlements de France, et elle n'eut conséquemment aucune autorité dans les autres pays. Menacée quelquefois par la police gouvernementale, puis tolérée, la maçonnerie française parvint insensiblement à s'établir sur un pied respectable et à être reconnue par l'autorité sous la forme de Maîtrise du comte de Clermont, jusqu'à ce que cette association à laquelle beaucoup de Girondins avaient appartenu, et dont le Grand-Orléans était devenu Grand-Maître, fut à son tour ébranlée par la révolutionnaire ; en 1791 presque toutes les loges furent supprimées. Elle ne se remit de cette secousse politique que lorsque les besoins de la vie civile commencèrent à se rasseoir sur une base solide. Sous la période napoléonienne, le prince impérial Joseph Bonaparte fut élu Grand-Maître, ses fonctions furent gérées par Cambacérès. Lorsque, en 1809, la proposition fut faite au conseil d'état de révoquer, en faveur des loges maçonniques, une exception spéciale du *art. 291 à 294 du code pénal*, l'empereur s'y opposa en disant : *non ; si la franc-maçonnerie est protégée, elle n'est pas à redouter ; mais si on l'autorise elle deviendra trop forte et conséquemment dangereuse.* Elle a survécu à toutes les transformations constitutionnelles par lesquelles la France a passé depuis lors, bien qu'elle ait dû lutter contre d'assez nombreuses difficultés intérieures. Le Grand-Orient de France comptait, en 1865, 318 loges. La première loge ALLEMANDE fut fondée en 1733, à Hambourg. La franc-maçonnerie ne prit un véritable essor en ALLEMAGNE que lorsque Frédéric II, ouvrit une loge, en 1740, à Charlottenbourg et fonda

à Berlin la loge les *Trois Globes*, exemple que suivit le Margrave de Baireuth. C'était une réponse à la bulle d'excommunication de Clément XII. Trois Grandes-Loges se constituèrent à Berlin : les *Trois Globes*, qui compte 101 loges sous son obédience ; *Royal-York Amitié*, avec 29 loges, et la *Grande-Loge nationale d'Allemagne*, qui en a 72. Elles sont placées aujourd'hui sous la protection du prince de Prusse. A ces trois grandes loges de Prusse il faut encore ajouter pour l'Allemagne la *Grande-Loge de Hambourg*, avec 17 loges affiliées ; celle de *Hanovre*, avec 11 : la *Grande-Loge Electique de Francfort-s/M.*, avec 13 affiliées : la *Grande-Loge nationale de Dresde*, avec 13 ; la Grande-Loge du *Soleil à Bayreuth*, avec 8, et la Grande-Loge de l'*Alliance à Darmstadt*, avec 3 ; plus 6 loges isolées et 2 autres qui dépendent de grandes loges étrangères. C'est dans le nord et le centre de l'Allemagne, et particulièrement dans les états protestants, que l'ordre est le plus répandu.

En AUTRICHE, l'ordre fut proscrit dès 1764 par Marie-Thérèse, sur le désir de la curie de Rome ; plus tard, secrètement toléré, et enfin publiquement protégé par Joseph II, en 1785. Il y avait des grandes loges à Vienne et à Prague ; mais, en 1790, un nouvel édit de Léopold II ferma tous les ateliers, et depuis, l'Autriche est restée étrangère à l'alliance maçonnique.

En BAVIÈRE, à l'exception de la loge de Ratisbonne, il n'y a quelques ateliers que dans les nouvelles provinces. Dans la Bavière proprement dite la maçonnerie fut pratiquée quelque temps par l'aristocratie pendant le XVIII^e siècle, mais elle succomba sous les coups dont la harcelait le parti clérical, et la secte des *Illuminés*, qui avait adopté les formes maçonniques et qui en abusa dans l'intérêt de vues politiques, finit par les discréditer complètement. Quoique le roi Maximilien-Joseph I fût lui-même initié et qu'il eût reconnu officiellement l'utilité publique de l'association maçonnique¹, il se vit néanmoins contraint, pour ne pas heurter les préjugés nationaux, à en interdire l'entrée aux fonctionnaires de l'Etat.

En SUISSE, la maçonnerie a suivi une progression marquée ; elle est notablement plus répandue parmi les populations protestantes que dans les contrées catholiques. La Grande-Loge suisse *Alpina*

(1.) Ordonnance du 20 février 1808. « Autant nous reconnaissons la tendance humanitaire des francs-maçons, leurs efforts pour provoquer partout le bien, conséquemment l'utilité de leur action sous plusieurs rapports... etc »

réunit sous sa direction 28 ateliers, dont pas un cependant dans un canton exclusivement catholique.

Dans le reste de l'Europe, au nord — germanique et protestant : — la Suède, la NORWÈGE, le DANEMARCK, la HOLLANDE laissent une grande liberté à l'alliance maçonnique et comptent plus de cent d'activité que le sud — roman et catholique : — l'ITALIE, l'ESPAGNE et le PORTUGAL. C'est justement dans ces derniers pays, où il a essuyé de nombreuses persécutions, et précisément pour ce motif, qu'il a été entraîné dans des courants politiques éminemment libéraux à son esprit. Nous assistons au même spectacle en BELGIQUE, où, par suite de la lutte engagée contre l'ultramontanisme, l'association des francs-maçons a pris un rôle très-décisif.

RUSSIE, sous l'empereur Alexandre I^{er}, un assez grand nombre d'ateliers ont été en pleine activité, mais elles furent fermées en 1822 des motifs qui n'ont pas encore été suffisamment éclaircis. Pour terminer, mentionnons enfin la transplantation de l'ordre en CHINE, dans l'AMÉRIQUE DU NORD, au BRÉSIL et jusqu'en OCÉANIE.

Il est ainsi qu'il rayonne peu à peu sur tout le globe civilisé, et, que né sur terre chrétienne, bien qu'imprégné de la morale du christianisme, abandonnant tout formulaire dogmatique à la conscience individuelle, il compte non-seulement des amis isolés, mais de nombreux ateliers parmi les populations juives, mahométanes, parmi les Indous de Brahma, et jusque chez les idolâtres.

III. PRINCIPE ET BUT DE LA FRANC-MAÇONNERIE.

Il résulte des annales de cette institution que l'ordre des francs-maçons est une association d'hommes libres qui, tout en appartenant à des religions ou à des confessions différentes, à des nationalités ou à des opinions politiques parfaitement tranchées, peuvent néanmoins, des fois, rester fidèles à leurs convictions individuelles. Il est évident qu'à raison de leurs prédispositions, des personnes calmes et réfléchies heurteront toujours avec plus de succès à la porte du temple que des caractères énergiquement trempés ; cependant, des hommes, parqués religieusement ou politiquement dans des camps opposés, ont sincèrement pratiqué l'initiation, tout en restant attachés à leurs sentiments. L'histoire en fournit de nombreux exemples. L'homme seul, assez passionné ou assez borné pour haïr ceux qui

pensent autrement que lui, ne peut être admis dans l'alliance maçonnique, parce que l'initié doit estimer et aimer, indépendamment de leurs opinions privées, tous les frères qu'il rencontre dans la loge. Cette exclusion n'atteint donc en principe que l'intolérance et l'esprit de persécution. Il en résulte que l'esprit fondamental de l'union ne rejette pas la fidélité à la foi confessionnelle et n'affaiblit en rien le patriotisme de l'individu, qu'il n'aspire pas davantage à éliminer ni à remplacer l'Eglise ou l'Etat; mais que, selon l'expression de Lessing, sa mission consiste à remédier aux discordes qui se produisent inévitablement dans l'Etat ou l'Eglise, et à rapprocher les hommes divisés par la religion ou la politique. A ce point de vue l'institution peut être à juste titre envisagée comme le complément de l'éducation. Aussi, toutes ses tendances visent-elles au fond comme dans la forme à l'ennoblissement du genre humain; ses symboles n'ont pas d'autre signification.

Le respect de Dieu, que le maçon partage avec les nations chrétiennes et avec celles qui ne le sont pas, est la base de sa croyance en une Providence créatrice et conservatrice qu'il appelle L'ARCHITECTE DES MONDES — et les formes du culte religieux de l'association sont la traduction de cette reconnaissance. Un assez grand nombre de loges — surtout en Allemagne — professent même si expressément la foi chrétienne, sans s'arrêter toutefois à l'opposition de ses divers dogmes confessionnels, qu'elles ne reçoivent pas de néophytes d'une autre religion. La Bible est, d'ailleurs, reçue et considérée par les francs-maçons comme le symbole d'une grande *lumière*. Ajoutons enfin qu'indépendamment de son affinité avec les principes du christianisme, la morale maçonnique proclame en toute occasion la dignité de la nature humaine.

L'ordre ayant pour *but* bien déterminé l'éducation morale de l'homme, il commence par s'isoler du monde extérieur, de ce monde qu'il appelle profane. C'est par ce motif qu'il évite de prendre une participation directe aux mouvements politiques ou religieux. Il préfère s'en isoler, et si par exception la force des circonstances l'entraîne dans des conflits de cette nature, il ne s'y manifeste jamais que pour faire entendre des paroles fraternelles ou remplir un devoir d'humanité. D'autre part, il laisse à ses membres, en tant qu'individus, la liberté de se jeter dans les courants de la vie extérieure et d'y rechercher à pleines voiles ou à leur gré, les dangers et les émo-

tions des luttes de ce genre. Mais, en vue de l'union de ses membres et du paisible développement de son activité intérieure, il s'est ouvert dans les loges des ports neutres et tranquilles, au sein desquels règnent le calme et la paix, et où il veille avec sollicitude au maintien de l'harmonie entre ceux mêmes que la lutte retrouve, hors de la loge, dans des camps opposés.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur l'action exercée, soit extérieurement, soit intérieurement, par l'alliance maçonnique.

Sa principale action extérieure consiste dans l'exercice de la bienfaisance. C'est par lui que son esprit de moralité ou d'humanité se révèle de la manière la plus notoire et la plus à l'abri de toute critique. De sa nature, la bienfaisance est affranchie des limites étroites de la confession ou de la nationalité, et le christianisme aussi bien que le mahométisme recommandent la charité, en élargissant sa sphère autant que possible. Mais la franc-maçonnerie rivalise en quelque sorte avec les associations religieuses dans la création et le développement d'institutions charitables de toute espèce, bien que là encore elle préfère l'intervention officieuse des frères à l'action immédiate des loges. Une infinité de maisons d'éducation pour les orphelins, d'asiles pour les aveugles et les sourds-muets, d'établissements de préapprentissage et de perfectionnement pour les jeunes ouvriers, de refuges pour les veuves, les infirmes, et même pour les personnes en core capables de travail, d'institutions pour l'instruction des basses classes et l'amélioration de leur sort, etc., etc., ont été fondées par l'initiative de la franc-maçonnerie, ou ont été soutenues et perfectionnées par son intervention.

A l'intérieur, l'influence de l'union maçonnique, bien que moins saisissable pour le monde profane, mais plus importante en réalité, naît de la pratique d'une intimité dans laquelle l'habitude, consacrée par le devoir, d'élever la pensée à des idées sociales se traduit en jouissances personnelles. La communication réciproque, libre quoique modérée, des vues diverses de chacun; la confiance acquise que l'expression sincère de sa pensée trouvera des oreilles bienveillantes et ne sera pas jetée en pâture au dénigrement; le doux commerce d'hommes de carrières très-diverses qui ne s'épancheraient certainement pas aussi facilement ailleurs, mais qui viennent dans la loge l'un à l'autre; la réserve et la décence qui, dans les formes maçonniques s'allient à l'expansion d'une gaieté de bon aloi: cet ensemble

de conditions n'est-il pas fait pour exercer une calme mais bienfaisante influence, pour servir à former le caractère, à ennoblir les mœurs et à semer quelques fleurs sur les sentiers de la vie ? Mais le plus beau fruit de l'association c'est l'affection qu'elle répand entre tous les hommes, sentiment dont le sol maçonnique a prouvé souvent déjà l'efficacité dans des moments difficiles. Il faut observer cependant que ce côté des relations maçonniques a quelquefois ouvert une porte aux honteuses spéculations d'un égoïsme avide d'argent et de faveurs. — Est-il une seule institution dont l'homme n'ait pas trouvé moyen d'abuser.

La plupart des Etats civilisés laissent aujourd'hui une entière liberté d'action à cette société, et ce n'est guère que dans les pays où la sollicitude inquiète et exclusive du clergé a conservé son influence sur le gouvernement qu'on a fermé ou interdit des loges. En conformité de ses statuts, l'association n'entreprenant jamais rien d'illégal, et les moyens qu'elle emploie pour atteindre son but étant, comme elle-même, du domaine de la liberté privée, nous cherchons en vain le motif plausible qui pourrait justifier de semblables rigueurs. Quant à l'Eglise, qui tient la franc-maçonnerie pour suspecte d'hérésie, — peut-être parce qu'elle réunit fraternellement des hommes de toutes croyances, sans égard aux anathèmes que leurs supérieurs religieux se lancent de leurs giron respectifs, — l'état n'a plus guère à s'en préoccuper depuis qu'il n'existe plus de délit d'hérésie. L'état, d'ailleurs, ne procède-t-il pas comme la franc-maçonnerie, en laissant vivre librement, se réunir et communiquer entr'eux, comme sujets également protégés, orthodoxes et dissidents de toute confession ou religion ? A ce point de vue, il doit même désirer que la tolérance, pratiquée par lui-même, se répande et se consolide en effaçant toute idée de persécution religieuse comme contraire à la nature et au droit.

Le seul motif qui semble donc avoir une ombre de fondement pour susciter à l'association des obstacles politiques, c'est la *discretion* imposée et strictement gardée sur son économie intérieure, quoique l'existence de ses loges ne soit point un mystère, et que rien ne s'oppose à ce que l'Etat soit instruit de leur constitution ainsi que de leur propagation. A cet égard, reconnaissons toutefois qu'il répugne aux traditions de l'ordre qu'une curiosité profane pénètre dans ses assemblées. N'est-il pas éminemment contraire au principe de la

liberté civile qu'une réunion intime d'hommes intègres soit placée sous une surveillance dégradante peut-être ? Au surplus, si un gouvernement veut se convaincre non-seulement par l'examen des statuts de la franc-maçonnerie, mais encore par une preuve de visu que l'association n'est nullement dangereuse pour la chose publique, la voie la plus sûre lui est ouverte. Auguste-Guillaume Muller (*Encyclopédie de Gruber et Ersch*) en a cité un exemple historique :

« Lorsque, en 1735, on ouvrit à Amsterdam une loge qui éveilla les soupçons et dont les réunions furent interdites, les officiers de la loge à ce propos répondirent dans leur interrogatoire : — Comme véritables francs-maçons nous sommes de paisibles sujets, dévoués avec fidélité inébranlable à notre pays et à ses autorités. Nous vivons dans l'union, détestant l'hypocrisie et l'imposture, nous mettons notre devoir et notre plaisir à faire du bien aux hommes. Il nous est interdit de révéler nos usages et nos mystères, mais nous affirmons qu'ils ne sont contraires ni aux lois divines, ni aux lois humaines. Nous ne craignons pas de recevoir dans notre ordre un membre de votre conseil et il nous fera un témoignage de la vérité de nos paroles.... » — Ce langage si agréable aux magistrats, et le secrétaire du Conseil de la bourgeoisie s'étant fait initier, rendit à ce sujet un rapport tellement favorable que tous les membres de cette autorité se firent à leur tour recevoir francs-maçons. »

La liberté de propagation de l'Ordre maçonnique est donc reconnue, non-seulement comme fait, mais de plus et pour bonne cause, comme principe du droit public civilisé.

AVIS.

Cette étude, l'une des plus complètes que nous ayons rencontrée, peut être mise entre les mains de tout le monde. C'est une instruction nécessaire aux nouveaux initiés, une excellente réponse aux préventions qui courent dans le public contre la maçonnerie. Prix : 30 centimes l'exemplaire et pour les Loges, 6 fr. les vingt-cinq exemplaires.

